

# Évaluer notre travail ou mettre en mots nos valeurs

C'est curieux comme on nous demande plus de comptes à nous, enseignants Freinet, qu'aux autres. Que nous mettions en place d'autres règles de vie ou des espaces de responsabilité et de liberté à l'école, et immédiatement on va nous demander de répondre de tout. Des enfants agités dans un cadre traditionnel sont des enfants victimes de la démission de leurs parents ; s'ils font ne serait-ce qu'un peu de bruit dans un groupe coopératif, et c'est la faute de l'incurie de l'enseignant.

Peu importe que celui-ci soit tout sauf démissionnaire.

Peu importe qu'il soit le seul à intervenir auprès des enfants des autres classes quand c'est nécessaire.

Peu importe qu'il consacre à sa classe son temps de midi et ses récrés pour laisser à ses élèves plus d'espace et de temps libre de travail.

Pour nous et pour nous seuls, on guette les résultats des initiatives de nos élèves, et rien ne passe. C'est curieux quand même cette obligation de résultats qu'on nous impose là où nombre de nos collègues plus traditionnels exigent qu'on les juge uniquement sur leurs bonnes intentions et leur propre niveau culturel !

Il y a peu, une collègue ramassait près de la photocopieuse un texte d'une de mes élèves ; il s'agissait d'une saynète de théâtre qu'elle avait librement écrite pour elle et deux de ses camarades ; elle en avait fait des copies pour distribuer les rôles.

Y jetant un coup d'œil, la collègue me tendit la feuille en disant : « Tiens, voilà un chef d'œuvre de tes élèves ». J'ai cru y déceler comme une bonne dose d'ironie, sans doute à cause de l'orthographe encore à ce stade hésitante. Pourtant, ce n'est pas demain la veille que je trouverai, en provenance de ses propres élèves, des textes qui n'auraient pas été rédigés avec un pistolet sur la tempe !

Mais ce point n'est même pas vu, même pas pris en compte. Seul reste, au fond, que ma qualité d'institut serait engagée par la moindre bribe produite par mes élèves !

Aïe, aïe et si c'était vrai ! Ma réputation serait alors en grand péril ! Jugez plutôt : ils ne cessent d'écrire toute la journée sur leurs cahiers d'écrivain ou de vie. A ce compte-là, je ne peux pas tout contrôler (quelle horreur !) ; mieux vaut en effet que je retienne mes élèves, que je les censure et les retarde dans leur soif d'apprendre. On reconnaîtra mieux mes propres talents.

C'est pour cela que c'est dur d'enseigner. Chacun a ses critères d'évaluation. Une dame de ménage dans une ancienne école préjugait (elle me l'a expliqué un jour) de la qualité des enseignants par la quantité de craie fondue dans le seau qu'elle vidait le soir. En effet, pour elle, un bon enseignant écrivait beaucoup au tableau.

Pour sortir de l'impasse, on généralise des évaluations rigides et des programmes imposés qui nous permettraient, paraît-il, de sortir de la subjectivité ; mais on perd de vue l'essentiel : comment l'enfant s'est-il ou ne s'est-il pas approprié ce qu'on évalue dans le long terme ? Comment peut-il mettre ce qu'il apprend au service d'un projet d'acteur ?

Et bien on a déjà un premier indice : ce qui restera du travail de la classe, fera sans doute partie des compétences qui, dès aujourd'hui, permettent à l'enfant de se développer pour et dans son environnement proche ; ce qui lui permet d'être actif et d'avoir des initiatives sociales et culturelles, personnelles et collectives.

C'est pour cela que, quand ma collègue me l'a tendue, j'ai pris cette feuille de théâtre, et que je l'ai lue avec fierté.

Laurent Ott

Enseignant et éducateur à Longjumeau (91)